

Quand frère et sœur créent un spectacle d'une grande tendresse

► **THÉÂTRE** Philosophie et poésie métaphorique dans une mise en scène d'une rare intelligence

Ca ne manque pas d'audace, de monter des contes à l'heure du trash et des spectacles qui se la jouent pléthore en multimédias et comédiens marionnettes.

Dans ce *Petit Tom, petit homme*, aucun artifice: un décor de carton et de sacs plastique, bout de ficelle, quelques jolies perles de verre, un personnage multiple seul en scène, Aline Steiner dans ses propres textes.

Tout est dit, mais encore...

Comédienne, metteur en scène et aujourd'hui écrivain – il faut un début à tout, elle est d'ailleurs lauréate du premier prix romand de la Fondation Studer/Ganz. Aline Steiner reprend du service sur les planches sous la direction de son frère Gilles, diplômé du Conservatoire de Lausanne, metteur en scène qui s'est spécialisé, outre des spectacles professionnels, en animation et mise en scène de troupes amateurs.

La complicité entre le frère et la sœur ne fait aucun doute, dès que le spectacle commence. C'est comme si la lecture des textes rédigés par Aline inspirait à Gilles une dramaturgie évidente, collant aux mots, les enrobant, les soulignant pour mieux les mettre en exergue. Certes, la sœur sait de quoi elle cause, puisqu'elle est confrontée à sa propre écriture! Elle a d'ailleurs une diction claire, assez lente pour que le spectateur plonge avec elle au cœur des petites gens ou des rois et fées évoqués. Son jeu est sobre et précis. Si elle semble un peu raide lors de son entrée dans la salle, rapidement elle devient les héros qu'elle raconte. Les quatre histoires qu'elle égrène entre le refrain d'une cinquième légende, celle du petit homme, rejoignent les contes philosophiques qui posent de vraies questions à ceux qui veulent bien les entendre. Le ton est poétique, la métaphore n'en est

donc plus redoutable: elle parle de la mort – ou du rêve, le spectateur se fait son propre scénario –, de l'abus qui tue lentement les victimes innocentes, des soucis de la vie quotidienne et de la transmission du savoir. Les thèmes sont donc graves, le spectacle léger comme Iringa, fille des Alizés, jeune sylphide malmenée devenue tornade malgré elle.

Gilles Steiner a su, avec une rare élégance, diviser l'un des récits, *Petit Tom, petit homme*, qui revient, telle une absurde ritournelle, rythmer les autres contes, créant ainsi un fil rouge, qui se déroule aussi à travers le décor, un carton divisé en trois pans, tour à tour façade urbaine, armoire, chambre de bambin, ou rien, élément muet qui témoigne de la misère de Petit Homme. Ou encore, sachets plastiques passant d'éléments du costume aux soucis de l'existence, avant de se métamorphoser en bouquet de fleurs.

Autre élément essentiel à l'équilibre du spectacle: Aline et Gilles Steiner ont eu l'intelligence de s'adresser à une costumière haut de gamme, la Française Evelyne Moisson-Bonnevie, qui a créé un ensemble (rien à voir avec la photo qui montre une robe de répétition) si subtilement conçu, qu'il évoque aussi bien l'extrême pauvreté que la richesse du roi Mawingu.

Un spectacle d'une grande tendresse, parfois grinçante, comme l'est la vie, à voir en famille.

BERNADETTE RICHARD



► Prochaine représentation

■ *Petit Tom, petit homme*: La Neuveville, salle des Epancheurs, 4 décembre, 20h.

Aline Steiner incarne son personnage dans *Petit Tom, petit homme*. En médaillon Gilles Steiner son metteur en scène.

ARND GÖNIGER